

Berne et Hauteville, 10 août 1990

Chère consoeur, cher confrère,

Renoncer au nucléaire sans plan de rechange fiable ? Notre confrère Paul-Emile Dentan s'y refuse. Il encourage au contraire à suivre nos premiers grands constructeurs.

Danger! Accepter les initiatives antinucléaires, c'est refuser les progrès techniques à venir, et c'est se condamner à la dépendance, insiste Philippe Boillot qui prône bien sûr le double rejet de ces projets constitutionnels.

Je joins par ailleurs à cet envoi une brève "fiche d'information" qui, je l'espère, constituera pour vous un utile rappel.

Je vous remercie de votre intérêt et je vous présente, chère consoeur, cher confrère, mes cordiaux messages.

Raymond Gremaud



Annexes: 2 articles  
1 fiche d'information

**LE 23 SEPTEMBRE, ON VEUT DESTABILISER LA SUISSE**

Sans énergie, un pays moderne n'existe pas. Nos premiers grands ingénieurs du siècle passé et de la première moitié du XXe siècle ont construit nos barrages hydroélectriques, qui ont permis à la Suisse de se développer. Ils ont aussi construit des centrales nucléaires qui assurent maintenant 40 % de nos besoins en électricité, permettent à nos ordinateurs de fonctionner et à notre pays d'assurer sa compétitivité dans le commerce international.

Nous avons quatre centrales nucléaires - qui fonctionnent bien - ainsi que les 400 centrales occidentales, autrement plus sûres et surveillées que celle de Tchernobyl. Notons que les Japonais se proposent de construire 40 centrales supplémentaires. Les Suédois, qui avaient voté il y a quelques années "l'abandon du nucléaire" sont en train de faire machine arrière sous la pression des syndicats. Quant aux Autrichiens qui avaient voté contre une centrale quasi terminée, ils sont bien heureux de pouvoir importer du courant de la RFA.

On voudrait nous imposer de renoncer au nucléaire en Suisse, sans avoir de plan de rechange. L'hiver dernier, nous avons importé de France l'équivalent quotidien de la production d'une de nos centrales, afin de faire face à une augmentation constante de la demande. Et on répète "qu'il faut économiser". Bien sûr, ce genre de mesures volontaires est à encourager. Mais faut-il diminuer le nombre de trains, de trolleybus, d'ordinateurs, d'usines ?

Les recherches sur les moyens d'économiser la consommation de courant vont de l'avant. Mais il ne faut pas se leurrer: au cours des 15 à 20 prochaines années, le maximum des économies réalisables ne dépassera guère 15 %. Au-delà, il faudrait des mesures contraignantes, non-rentables, s'apparentant à des mesures de crise frappant l'économie et les particuliers. Le nombre des fonctionnaires chargés de les imposer ne dépasserait pas le nombre de chômeurs ayant perdu leur emploi.

Les auteurs de l'initiative dite "pour un abandon progressif de l'énergie atomique" vont encore plus loin, puisqu'ils veulent interdire la construction de barrages au fil de l'eau, à la sortie des lacs naturels, et "dans des paysages dignes d'être protégés". A les suivre, la Grande Dixence n'aurait jamais été construite! C'est pourquoi, il faut dire NON à des initiatives qui nous priveraient de 10 heures d'électricité par jour.

Paul-Emile Dentan

## CRAINTES ET REALITES

Il faut l'admettre: l'énergie nucléaire intrigue, suscite bien des interrogations. Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, on fait le rapprochement entre l'énergie nucléaire et les armes atomiques, qui utilisent la même puissance.

Ensuite, on se souvient encore de l'accident de Tchernobyl, il y a 4 ans; une véritable catastrophe, certes, mais on ne se souvient par contre plus de l'accident identique survenu aux Etats-Unis, quelques années auparavant, accident qui a été parfaitement maîtrisé! Cela démontre ainsi bien que la maîtrise de l'énergie nucléaire dépend essentiellement et principalement d'une bonne logistique, d'une organisation parfaite. Or, sur ces deux points, on découvre maintenant à quel stade en est l'Union soviétique: c'est le tiers monde à quelques centaines de kilomètres à vol d'oiseau de chez nous!

Enfin, on doit aussi tenir compte de l'élément "irrationnel" de l'énergie nucléaire; en fait, on ne sait pas très bien comment cela fonctionne et c'est peut-être pour cela qu'on a des craintes. Pourtant, l'énergie nucléaire est une énergie propre; un réacteur nucléaire, alimenté en uranium, produit une chaleur extrême. Cette chaleur transforme l'eau en vapeur, et cette vapeur fait tourner des turbines produisant de l'électricité. La seule différence avec une production "classique" d'énergie électrique, c'est que le nucléaire permet une formidable concentration de puissance.

Un site nucléaire avec un seul réacteur prend beaucoup moins de place que des barrages et produit, au mètre carré, beaucoup plus d'énergie qu'une centrale thermique - qui, de plus, renvoie du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère alors qu'une centrale nucléaire, elle, ne renvoie que de l'eau dans l'atmosphère.

Cette énergie - qui représente le 40 % de la production suisse d'électricité - est contestée et le 23 septembre prochain, peuple et cantons suisses se prononceront sur deux initiatives constitutionnelles.

La première vise à renoncer purement et simplement à l'énergie nucléaire, une fois les centrales suisses - il y en a quatre - parvenues en fin de carrière.

La seconde, elle, propose un moratoire dans la construction des centrales nucléaires. Un moratoire de dix ans durant lesquels rien, en Suisse, ne pourrait être entrepris au chapitre de l'énergie nucléaire. Aucune recherche, aucune amélioration, aucun progrès.

Ces deux initiatives nous proposent en fait deux objectifs: prévoir la pénurie d'énergie avec tout ce que cela représente comme baisse du niveau de vie de la population, comme régression économique, et lier notre destin énergétique à d'hypothétiques fournitures en énergie électrique de l'étranger.

Notons d'ailleurs que cette énergie importée pourrait fort bien être d'origine nucléaire, mais de cela, les promoteurs des initiatives s'en moquent hypocritement.

La sagesse, le bon sens nous indiquent donc de rejeter ces initiatives afin de préserver notre avenir. Car comme tout domaine technologique, l'énergie nucléaire peut, ces prochaines années, évoluer. Devenir encore plus sûre, plus performante. Il serait ainsi regrettable que notre pays ne puisse pas s'adapter régulièrement aux progrès techniques, qu'il soit condamné à dépendre du bon vouloir de ses partenaires pour s'assurer d'un minimum de confort et de qualité de vie.

En rejetant ces deux initiatives le 23 septembre prochain, les Suissesses et les Suisses ne bétonneront pas leur pays de centrales nucléaires. Ils permettront plus simplement d'assurer un avenir, avec confiance et calme.

Philippe Boillod